

*Liliane Giraudon*

**Sker**

*Homobiographie*



Extrait de la publication



**Sker**

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LA RÉSERVE (1984)

« LA NUIT » (1985)

DIVAGATION DES CHIENS (1988)

PALLAKSCH, PALLAKSCH, Prix Maupassant de la Nouvelle (1990)

FUR (1992)

LES ANIMAUX FONT TOUJOURS L'AMOUR DE LA MÊME MANIÈRE (1995)

PARKING DES FILLES (1998)

*Chez d'autres éditeurs*

TÊTES RAVAGÉES : UNE FRESQUE, La Répétition (1978)

JE MARCHE OU JE M'ENDORS, Hachette-Littérature/P.O.L (1982)

BILLY THE KID, in memoriam Jack Spicer, Manicle (1982)

MAD-MAX TIRE MIEUX QUE MALLARMÉ, avec Georges Beaumont, livre-sculpture, pièce unique (1982)

SOME POST CARDS ABOUT C.R.J. AND OTHER CARDS, en collaboration avec Jean-Jacques Viton, Éditions Spectres Familiers (1983)

QUEL JOUR SOMMES-NOUS (avec un polaroid de l'auteur), Ecblode (1985)

✂ avec six vignettes de Nanni Balestrini, La Main courante (1987)

WUNDERTÜTEN, avec Jean-Jacques Ceccarelli, Éditions CK (1988)

ONZE CHAMBRES POUR ROBERT WALSER, avec Jean-Jacques Ceccarelli, Éditions CK (1989)

MARINA TSVÉTAÏÉVA, avec Henri Deluy, La Main courante (1992)

POÉSIE EN FRANCE, 29 FEMMES, 1960-1994, Anthologie en collaboration avec Henri Deluy, Stock, collection « Versus » (1994)

MALMOUSQUE (intervention de Frédéric Deluy), Parcelle (1996)

BAUDELAIRE BENJAMIN MARSEILLE, avec Jean-Jacques Ceccarelli et Patrick Box, Cornaway (1997)

ANNE N'EST PAS SUZANNE (photo Casa Factori), La Main courante (1998)

HOMOBIOGRAPHIE, avec la Cosmetic Compagny, Farrago (2000)

*Traductions*

CIELI, de Nanni Balestrini, traduit de l'italien avec Jean-Jacques Viton, Tam-Tam (1984)

PORTRAIT DE A. HOOPER ET DE SOPHIE ÉPOUSE, de Carlos A. Aguilera, traduit de l'espagnol (Cuba), Farrago (2000)

*Anthologie*

29 FEMMES, poésie en France depuis 1960, avec Henri Deluy, Stock (1994)

Liliane Giraudon

# **Sker**

Homobiographie

P.O.L  
*33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>*

Extrait de la publication



à Hervey

© P.O.L éditeur, 2002  
ISBN : 2-86744-888-3

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)



« Elle faisait un trou dans la terre et y cachait son morceau de sucre, mais elle oubliait toujours que la terre est humide. »

Louise Bourgeois



# 1

LE SOLEIL TRANCHE DE CAKE

Lait caillé dans l'assiette du chat. Blanc parfait plus luisant que le beurre du Barkor. Une fleur acide, violette du bougainvillier.

Hygiène. Morale. Conduite. Une fille se gratte, un garçon en regarde un autre.

Il pleut. Conseils à usage intime. My heart laid bare. Non. Plutôt couvert. Enveloppé de graisse. On vide une poule, on sort les entrailles, elles sont dans la main. Il y a longtemps que la bête ne bouge plus. Vous voyez bien qu'on ne peut pas faire ça avec soi-même, traiter ainsi son propre corps...

Je suis née un 13 avril. Je n'étais pas seule à naître. Avec moi, il y avait aussi un garçon. Longtemps on a parlé de nous deux globalement. Sans distinction. Les bessons. Les jumeaux. Parce qu'il y avait trop de membres, on avait craint un monstre. Puis, à travers la peau du ventre on distingua deux corps. Un seul nom fit l'affaire et qu'on sectionna. Celui d'une star du muet : Lilian Harvey. Désignée à partir d'un corps détruit par l'industrie du parlant, j'écris ce que j'écris et pas autre chose. Ces carnets démontés, par exemple, découpés et reconstruits. Où celle qui parle en cherche une autre. D'autres. Toutes celles qu'elle fut ou qu'un jour elle deviendra. Qu'elle craint de devenir... Par exemple cet autre moi qui s'appelle La Marquise et qui serait « Elle en clocharde »... Car écrire se place entre voler et recevoir. L'affrontement, la nécessité et la honte.

Le corps du jour devient un plat sans cesse à réchauffer. Resservir. Autre. Des voix acousmates dont on ne peut percevoir l'origine. Car toujours celle qui écrit se déplace. Fouille en elle dans les poubelles du monde.

Comment le rebut devient rébus. Conformité. Je n'ai rien à dire, seulement à montrer.

Contrefaçon. Le soleil, œil véritable, cœur de la totalité. Quelque chose et qui fermente, dans une archéologie psychique. Des phrases. Douceur de cette nature bestiale et accidentelle à laquelle j'appartiens et que je revendique.

Elle dit : Mon lit est un tas de chiffons.

Matin et le gris-lumière qui borde la fenêtre. S'imposer la petite pratique quotidienne, équivalence de l'exercice de la prière. Masturbation des filles. Remonter n'est jamais linéaire. Pliure incessante : façon de rechercher cette figure du poil dans la bouche. Sachant que son auto-éducation (avant l'autodécollation) passera par une véritable défiguration.

A, dites AA...

Retrouver une langue ce n'est pas la trouver. Autre chose.

*Je vois des images qui passent, voilà ma vie. Je vois des images qui passent.*

Dans la banque des titres, « Cahiers cousus », « Poils dans la bouche ». L'animal amphibie, le mystique assassin. L'objectif présent de l'héroïne est de se

dépendre de la subordination, d'échapper aux contrôles comme à la toilette.

A, dites AA...

Ainsi donc, elle reprend, c'est comme une prise (tabac, poudre ou escalade), elle se lave les mains, s'enfume, grimpe. Une manière comme une autre de ne pas renoncer, lutter contre l'abrutissement, les jours qui se suivent, l'exécution,

les gestes, tous les gestes visant à séparer, couper.

Remonter égale démonter.

Il dit : « Toi, je vais te démonter. » À la chasse, un oiseau démonté c'est celui à qui on a brisé une aile et qui tombe en tourbillonnant.

Plus loin, la fille, non pas abattue mais écartée comme une mouche.

C'est une mouche.

J'ai vécu une partie de mon enfance parmi les mouches. L'absence de mouches, ici, me trouble et m'inquiète.

Odeur de pisse il y a trois minutes, au fond du couloir.

Et la vieille à côté qui marmonne : « Les vivants ne les comparez pas, ce qui est vivant ne se compare pas. »

Poursuivre. Écrire des petites histoires. De sales petites histoires.

Des contes de ratiocination non pas au sens où l'entendait Edgar Poe le Délicat, mais dans le ressassement sans issue, sans solution.

Dernières lignes avant de fermer l'établissement.

Madame Collected Herself est le nom d'un « Bains Douches » du côté des Muses. Quelque chose à reprendre et qui la touche (serviettes ou peignoirs, un peu de poudre, de la crème). Mais il faudrait entre les strophes napper avec de larges séquences de prose, voilages ou surfaces laquées pour débutantes.

Vulgarité plus haute. Vite, des tirages papier et ne pas hésiter à mixer tous les travaux.

Aujourd'hui, ceinture. Seule façon de réamorcer la pompe, retrouver l'ensemble du corps consommable vidangé. Trouvaille en sexe immédiatement lâchée. En pente doucement, le chemin des porcs. Leurs cris.

Je brode avec du coton perlé la bordure d'un vieux drap. Je ne connais qu'un seul point. Le point de croix. Brusque idée : broder un poing au point de croix... Hand Ax. Punch.

Journée harassante. Alimentaire. Une boîte à feu d'affrontements. Laver des verres. Apprendre l'orthographe (lignes et lettres). Elle sort vidée. Comment faire. Se jeter sur un lit. Petite grimace de douleur. Être. Arracher sa vie au hasard. Déliaison. Délinéation. Ce n'est pas rendre compte du télé-réel qui est urgent (vite vite le soir tombe), ce sont les poils dans la bouche. Soleil et vent, le tremblement alternatif des fleurs. Elle regarde des photos. Des lieux où son corps est passé. A été traversé. Ici, c'est l'étranger. L'étranger, elle y serait contrainte. Une histoire de papiers. Ce trafic. Elle pense au double père, réduit à l'espace d'un jardin. Une chambre. User ses forces, broyer, dents et langue, les mains. Qu'advient-il pour chacun (lui et elle) confronté à la succession, jour ajouté au jour, nuits aux nuits. Aucun autre devoir que cette mesure.

Ciste : le mot comme l'arbre, fleurissants au bas de la voie ferrée.

Une femme lave du bois.

Fragile. L'improbable. Prendre n'est pas reprendre, le vieux corps des danseuses il faut l'apprendre, mettre en action l'ancienne soufflerie des muscles, la voix

nasillarde parce qu'édentée et puis le rouge, celui du beurre cacao, l'avez-vous vu étalé sur leurs pommettes ou ces tartines qu'elles plongent dans leur sempiternel café au lait ?

La Marquise glousse. L'héritage et son futur, il y a longtemps qu'elle s'en torche. Reste le présent, entrecôte crue ou navet, pire peut-être dans ce décor qu'elle traverse et qui la compose.

Petite meute de ceux qui l'accompagnent en cette fin de siècle. Leur immunologie langagière. Corps et vies fonctionnaires, locaux propres toujours lavés. Reçu des langues, souples salives, petits chancres chauds légèrement sucrés. La chambre de La Marquise est une chambre féroce. Entièrement repeinte.

Mais le Moi reparaît quand l'Action s'affaiblit. C'est la Petite Rente.

Criant « Posture »... Sous le pont, La Marquise chassait les enfants en leur montrant ses fesses.

La bouche ouverte, entrent les mouches.

Aujourd'hui, l'orage ce matin à peine levée le vent fou essuie les murs, les arbres, sans savoir (c'est encore la nuit dehors), elle verse du lait dans le bol et pense à Neige, la chatte qui faisait chatte chez Mallarmé, le registre de l'intime, les scènes d'intérieur et que personne ne verra, ainsi elle, ici étendue les yeux au plafond, là où le trou de la lampe forme un petit cratère, elle toujours et encore, s'imaginant là-bas, des pins, une eau bleue fortement salée, ce sentier qui monte et que toujours elle évite, lorsque le soleil tombe, un peu de vert bouche la vue, on boit un alcool (dissous dans l'eau il se précipite en quelque chose de blanc), cristaux flottent en surface, scintillent, des crustacés d'un gris liquide envahissent les tables, les feuilles, les assiettes.



On piétinait. À la merde il fallait ajouter la paille. Puis le sable. Les proportions étaient données mais on ne disait jamais ce qui devait tenir lieu de merde. Mes amis décidèrent que le mot « poésie » ferait l'affaire. Trente ans après « Le Mécrit », Denis Roche était toujours aussi bandant. Certains le découvraient. « *Poésie c'est crevé* » comme « *Poètes bande de cons pas plus* » devaient devenir des mots d'ordre. Les plus pressés d'entre nous s'en chargèrent. Il s'agissait de poursuivre. L'inadmissibilité de la poésie, sa non-existence.

« Variation du biotope »

Deux titres de la section... Certaines choses comme cette question la nuit et qui l'éveille. Mais qui donc, non loin de Tiflis, parlait de la langue-ours tournant dans la tanière humide de la bouche ?

Disant : « C'est un problème profond, irritant, pour toujours inexplicable que celui des titres. Je m'y suis exercé de façon approfondie ma vie entière... »

Moi, j'ai créé ma propre banque. Elle s'appelle banque des titres. Elle est ouverte à tous ceux qui le veulent. Ils peuvent s'y servir. Chaque fois, je sens venir l'hiver comme un présent tardif. Je m'endors dans le cri des premiers renards.

Répétant, j'écris sur mes genoux, j'essaie de repousser la bouillie noire, ce poids sur le cœur et qui recommence. Tu rêvais de coloriage voilà un trou.

Bréviaire des fruits, enveloppe incertaine, Je est sous moi. Et c'est avec ce type de phrase que vous comptez vous faire des lecteurs ?

Mes lecteurs sont mes filles. Je danse avec mes filles, je les serre. Elles lisent.

La Marquise répète son aversion pour tout engagement. Elle lui dit je veux me dégager, je veux

dégager... Partout je me suis toujours heurtée à la soumission exigée, aux impératifs stratégiques, à la discipline des organisations...

Marquise, vous m'emmerdez, vos vêtements puent. On voit le jour entre vos dents.

Point par point certains états, leur retour. Sans un mot. Schumann. Opus 23.

Curro Romero. Amorti de la muletta qui retombe.

Comment trouver les forces de ne pas faiblir.

Poursuivre. (Voie : se creuse et s'étrangle. Sur le dessin, des gribouillis.)

Impressions dans un boyau (décrivez en 15 lignes).

Cette fois, dégoût réel pour la poésie, ses vertus thérapeutiques, policières.

Allons-y cocotte, cocotte allons-y...

A, faites AAA...

Mèche violette sur le haut du crâne. Enfant, contre le chagrin, je grimpais dans les arbres. Y restais jusqu'au soir. Aujourd'hui, je mange, joue avec les chats. Je pense à ma phrase. Prase. J'ai pas dit prose. C'est le mot. Maux de tête. Ce que je pense d'elle. Ma phrase (pas ma tête). C'est elle qui essuie les quolibets à propos de la couleur.

L'avoir en travers de la gorge (une arête). Et le temps qui glisse. L'épuisement. Travail alimentaire. L'abrutissement qui en résulte. (La Marquise rigole.)

L'image symptôme c'est une image-destin. Une baraque aux miroirs déformants. « Comme c'est beau! »

Les dessous de la phrase. Je cherche la quatrième de couverture. Grande détente, je prends un petit déjeuner en prenant soin de regarder le ciel changeant,

fumer lentement en reprenant du thé, m'étonnant de la douceur de ce qui se passe (moi, là, si calme sans doute parce que seule). Le ciel dessus.

Petite question aux enfants : « Racontez la première fois où vous avez été battu(e). Vous pouvez inventer. » Chalamov écrivant qu'il était impossible de se souvenir de toutes les beignes mais précisant : « Je me souviens très bien de la première fois où l'on m'a frappé. »

Au bagne de Kolyma, un chef de groupe détourne Chalamov d'une journée de travail dans le froid glacial pour qu'à l'intérieur d'une cabane où se trouve un poêle il lui écrive une requête : « J'avais du mal à écrire, et ce n'était pas dû uniquement au fait que mes mains étaient devenues calleuses, que mes doigts s'étaient recourbés autour des manches de pelle ou de pic et qu'il m'était incroyablement difficile de les déplier. Je ne pus qu'enrouler un chiffon le plus épais possible autour du crayon et du porte-plume pour le faire ressembler à un manche de pelle ou de pic. Je ne fus capable de former des lettres que lorsque j'y eus pensé. J'avais du mal à écrire parce que mon cerveau s'était épaissi comme mes mains, parce que mon cerveau saignait comme mes mains. Il fallait ranimer, ressusciter des mots qui étaient désormais sortis de ma vie et ce pour toujours, comme je le croyais. »

Mais Chalamov écrit, trempé de sueur et rempli de joie. Le lendemain, sur le chantier d'abattage, fou de rage, le chef de groupe, insatisfait du texte, frappe Chalamov au visage.

« Je tombai et, me protégeant des bras, je léchai du bout de la langue un liquide sucré et gluant qui avait coulé aux commissures de mes lèvres. »

Sur une branche cramoisie, enveloppée du pétale des fleurs, un insecte voltige. Par-dessus, le vert gluant des feuilles.

Adéquation à une autre forme. Secouer l'ancien corps. Il ne faut pas tenter de réajuster des pratiques mais avancer. Ne pas donner à lire ce qui n'est pas éteint. L'origine des foyers, poubelles ou décharges, c'est une carte qui doit demeurer secrète. Avancer dans le noir. Cette poudre tartoffée. L'épisode de la serpillière, ce qui s'ensuit. Le téléphone. Il n'y a pas de solution parce qu'il n'y a pas de problème. « *Oh! oui, certainement.* » Circulation des biens et des marchandises, les nuits précédentes, un reste de temps disparu.

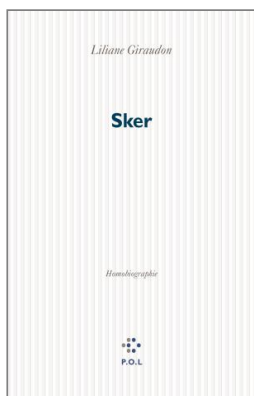
L'abrutissement, une occupation de tous les jours.

Parlant du visage d'un modèle il insiste sur la faiblesse des traits, leur forme inconstante... « *Mais ils accrochent la lumière.* »

Ce soir, dans le dernier soleil, le garçon du haut qui vient s'asseoir. Partage d'un peu d'herbe. Je sais qu'il la cultive plus bas, vers la voie ferrée. Les gitans de l'autre côté du mur réclament du sel. La musique et qui hurle, plus tôt encore qu'hier. N'a que dix-sept ans. Ne sait ni lire ni écrire. Jamais scolarisé. La rue depuis l'âge de sept ans. Ma mère, je la vois, elle habite La Belle de Mai. Mais quand elle nous a laissés (j'ai huit frères), j'avais sept ans. Maintenant, quand elle me voit, elle sait pas qui je suis, ça fait drôle, parce que moi je sais que c'est ma mère... Vols... Je pouvais pas faire autrement. C'était pour rigoler mais aussi pour manger. Prison. Juge. Travail « d'intérêt public ». A connu sa femme à quinze ans. Elle en avait seize. Algérienne. Rue. Foyer. Galère. Il ne sait pas que c'est octobre. Il croit que c'est toujours le mois

Achévé d'imprimer en avril 2002  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1770  
N° d'imprimeur : 020903  
Dépôt légal : mai 2002

*Imprimé en France*



Liliane Giraudon  
**Skér**

Cette édition électronique du livre  
*Skér* de LILIANE GIRAUDON  
a été réalisée le 27 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2002  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782867448881 - Numéro d'édition : 2608).  
Code Sodis : N46413 - ISBN : 9782818009550  
Numéro d'édition : 230869.